

# Jean-Yves Texier

## des entrechats aux chevalets



Cavalier accompli, danseur classique, adepte des arts martiaux, il peint des chevaux fiers et sensibles au regard acéré, des chevaux énergiques qui contemplent avec assurance et sérénité le monde des hommes...

PHOTOS : ALEN MÉAULLE/ABCD'AIR

Jean-Yves Texier passe sans prévenir de la plaisanterie à la poésie, son œil gourmand s'allume quand l'histoire va être drôle ou particulièrement intéressante : bon public, adossé au mur de sa petite galerie du centre-ville de Langres, il s'amuse par avance de la réaction de son auditoire, qu'il captive aisément. Des anecdotes, des souvenirs, Jean-Yves Texier en a beaucoup, les raconter le ravit : comme la plupart des peintres, il sait la solitude des journées passées en tête-à-tête avec un drap blanc punaisé au mur, le pinceau à la main, une idée dans la tête, une émotion, une envie à exprimer, qui refuse de sortir, de s'épanouir. Il connaît aussi les heures d'hésitation et de doute, l'incontournable doute qui permet la naissance des œuvres. Du coup, en société, il compense, il partage, il communique : *"La peinture, c'est un échange, d'abord un échange entre moi et la toile, puis entre le cheval et celui qui la regarde."* Lui qui répète qu'il faut danser avec la vie, danser avec les ennuis, il aime que ses toiles soient comme des piles, qu'elles fournissent de l'énergie : *"Peindre, c'est sensuel, il faut atteindre la perfection du geste, s'en rapprocher, la rechercher."*

Sa peinture évolue, se transforme, comme lui, comme le monde dans lequel il vit : *"Je ne peins pas aujourd'hui comme je peindrai dans dix ans, je vais ●●●"*

●●● *évoluer, peut-être régresser, changer d'avis, de style, je vais avoir envie de dire autre chose, je vais vouloir le dire autrement.*

Ne pas toujours faire la même chose, oser, tenter, explorer, c'est un leitmotiv : *"On bouge, on change si on est honnête avec soi-même, je reviendrai peut-être plus tard vers des choses très figuratives, très travaillées, très léchées..."* Le doute, Jean-Yves Texier l'a déjà rencontré. Pendant le vernissage d'une exposition, le succès aidant, il jette soudain sur son œuvre un regard plus critique que d'habitude : *"Les phrases que je dis je les ai déjà entendues ; les toiles que je peins,*

*je les ai déjà faites ; les idées que j'exprime, je les ai déjà eues."* Il se demande si, à force, il sait encore dessiner autre chose que des chevaux : pour faire le point, il s'enferme trois mois dans une chapelle perdue en plein bois, sans confort, sans montre, ni téléphone. Il ne voit personne, il ne parle à personne : *"Après, l'imagination est réapparue, avec une nouvelle liberté."* Pourtant, ce qu'il aime par-dessus tout, c'est peindre, sans réfléchir, sans se poser de questions : *"Je préfère un truc pas terrible techniquement, mais qui crache. Quand je travaille sur le cheval, c'est l'énergie qui sort, si je peins*



Les œuvres de Jean-Yves Texier sont exposées dans sa petite galerie de Langres.

*un ami, on doit le reconnaître, sentir sa personnalité, c'est pareil avec les chevaux, ils n'existent pas, mais ils existent quelque part quand même, ils sont uniques."*

### Des entrechats aux étrivières

Cet ancien danseur classique, formé à l'Opéra de Paris, s'est mis très tôt à la peinture : *"J'avais un poil dans la main, il fallait bien que j'en fasse quelque chose."* Il ne s'intéresse d'abord qu'aux portraits, il écume – il faut bien vivre – les cafés des Halles, de Montparnasse et de Montmartre, puis il décide de quitter, en même temps, Paris et la danse : *"J'ai fait mon choix entre la discipline, la rigueur et l'indépendance bohème."* Il atterrit à Langres, réalise quelques fresques, puis peint un jour un cheval, un peu par hasard : *"Ça m'a plu, cette force, cette grâce, cette élégance."* Il apprend à monter pour comprendre : *"J'avais besoin de me confronter au cheval autrement que par pinceau interposé."* Très vite, il éprouve un besoin physique de s'arracher à l'académisme : *"Je voulais dépasser tous les ismes, sauf j'exisme et je peintisme."* Il découvre l'aïkido, qu'il pratique assidûment : *"Le geste du peintre ressemble beaucoup à celui du sabreur, il en a la fluidité, la détermination, la précision."* Il s'en va en Russie, s'initier à la peinture des icônes chez des prêtres orthodoxes, puis en Inde, pour travailler avec un brahmane : *"Je voulais partir à l'aventure, ne pas rester sur mes acquis."* Quand il revient, il s'intéresse aux centaures, puis aux joueurs de polo. Il écume un temps les hippodromes, mais se lasse vite de l'ambiance.

◀ **Détail d'une peinture.** Les traits enchevêtrés au premier abord laissent apparaître les courbes de l'encolure, de la croupe, le frémissement des naseaux.



Jean-Yves Texier aime exposer ses toiles dans des lieux improbables, pour atteindre un public moins averti, plus rural, préférant toujours sa Haute-Marne d'adoption aux galeries parisiennes : "Les paysans, le cheval, ils connaissent, je ne peux pas leur mentir." Surtout que Jean-Yves Texier, après une période "champs de courses" qui l'a conduit à réaliser les affiches du Grand Prix d'Amérique (1996), du Prix de l'Arc de Triomphe (2004) et du Prix de France (1996), préfère maintenant les chevaux lourds, massifs, bien charpentés. Un jour, un agriculteur en bleu de travail, la casquette sur la tête, pousse la porte de la salle où une douzaine de tableaux sont présentés. Il en fait le tour, circonspect, les mains dans le dos, s'arrête, hésite, puis recommence. Il finit par s'approcher de l'artiste, ému, embarrassé, tracassé : "Comment vous faites pour mettre de l'émotion dans un barbouillis pareil ?" C'est vrai que, de près, c'est un sacré barbouillis, qui ne ressemble à rien : les coups de pinceau, emmêlés, entremêlés, se confondent et se chevauchent sans logique apparente, les couleurs vives se superposent, se répondent et se confondent. Quand on recule, les traits forment petit à petit des enco-lures, les garrots se dessinent, les oreilles pointent, les naseaux frémissent, les langues se délient et les yeux scrutent les visiteurs. Le cheval immobile est en mouvement. Les yeux, c'est le grand mys-



## "Comment vous faites pour mettre de l'émotion dans un barbouillis pareil ?"

tère des toiles de Jean-Yves Texier : les yeux de ses chevaux vous fixent, étonnamment réalistes, noirs, profonds, curieux. Il est difficile de s'en détacher, de s'en affranchir : leur regard grave, troublant, humain, reste longtemps gravé dans la mémoire.

### C'est pour ça que c'est lui le peintre

Jean-Yves Texier sourit en se remémorant les réflexions de ces deux paysans qui visitaient l'une de ses expositions : "Quand on regarde de loin, on voit ce que c'est, mais de tout près, c'est un bordel pas possible." Et l'autre de répondre, philo-

sophe : "Ben oui, c'est la magie de la peinture, c'est pour ça que le peintre, c'est pas toi, c'est lui." Pour Jean-Yves Texier, la peinture, c'est avant tout une pulsion : "Il faut que les gens inventent, imaginent, moi, pour les surprendre, je voudrais utiliser une technique différente par instant qui passe." Il peint dans son atelier, sans modèle, avec parfois quelques photos, quelques posters, il dessine d'instinct, de mémoire, des trois mètres sur deux ou des petits formats. Il récupère les draps de lin qui, à la campagne, remplissent encore les armoires des chambres à coucher. On lui en donne pas mal, grâce aux jeunes qui préfèrent le coton et les couettes. Il s'est essayé aux taureaux, puis aux sangliers : "J'aime leur côté archaïque, trapu, leur force brutale, primaire." Il en revient toujours aux chevaux, pour percer leur mystère, pour percer le mystère de leur regard. Moi, de regard, il y en a un qui, depuis, me poursuit, celui de ce cheval de dos qui tourne la tête pour me dévisager. J'y ai lu beaucoup de choses, j'en frissonne encore. Ce cheval me manque vraiment, lui et moi, je le sais, c'est pour la vie. ■

PIERRE-BRICE LEBRUN/ABCD'AIR

Jean-Yves Texier, 6, rue Lellèvre, Langres (52), tél. : 03 25 87 62 03. Il n'y a pas vraiment de galerie sur place, juste une ancienne boutique transformée en salle d'exposition sauvage, jamais ouverte (ou alors, sur rendez-vous), mais Jean-Yves Texier expose régulièrement à travers toute la France.



Le regard des chevaux de Jean-Yves Texier est habité par une vie qui déborde de la toile : présent, puissant, il frôle l'hyperréalisme.